

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud « Tenez-vous le pour dit ! »



Pour notre chroniqueur, l'arrivée de Madame Belloubet au ministère de l'Éducation marque le retour du « pas de vague ». Vision nulle, pensée molle, action étale

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Mademoiselle Raboteau était vieille fille. On appelait ainsi les femmes qui traversaient la vie sans mari. Annie Girardot avait interprété ce rôle dans un film éponyme sorti en 1972. Mademoiselle Raboteau était professeur de français et de latin dans le collège public de Nantes où je passais mes premières années du secondaire. Comme Sardou, j'ai fait les deux écoles. Privé, public, privé. J'ai accompli deux ou trois allers-retours au gré des saisons ou des résultats.

En classe de cinquième, il y avait 8 heures de cours de français par semaine. Mademoiselle Raboteau programmat une rédaction tous les quinze jours. « Vous avez rencontré un personnage insolite. Décrivez-le » ou « Vous avez assisté à une représentation théâtrale. Racontez », étaient les sujets sur lesquels les collégiens planchaient durant deux heures. Quinze jours plus tard, mademoiselle Raboteau rendait les copies. Elle était assise derrière son bureau, un bureau haussé sur une estrade qu'elle ne quittait jamais. Elle ne distribuait pas les copies. Non. Elle égrenait au vu et au su de tous les noms et les notes, de la plus haute jusqu'à la plus basse. Le moment relevait du supplice chinois. Mademoiselle Raboteau disait un nom, donnait la note et ajoutait un commentaire : « Mahé, 16, c'est très bien. Vous avez un vocabulaire riche. » jusqu'à « Guillard, 4, c'est pauvre ! Quand comprendrez-vous mon ami qu'il faut savoir lire un sujet ? » Aujourd'hui, Amnesty International saisisrait la Cour des droits de l'homme pour torture psychologique.

Les bourdieuseries post-68

Mademoiselle Raboteau n'avait pas lu Pierre Bourdieu. Elle était sévère mais juste. Nous étions incités à mieux faire. Elle ne pensait pas que « toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique ». Elle croyait en la sélection. Elle était née en 1922, avait appris son métier durant la guerre, à une époque où l'école à deux vitesses n'existait pas. L'école des années 1970 professait la culture générale. Les enfants du primaire écrivaient une dictée par jour. L'égalitarisme ne réglait pas le temps du collège. Le Cid de Corneille était au programme de la quatrième. Durant toute ma scolarité, aucun professeur n'a évoqué les valeurs de la République. Pas davantage je n'ai entendu prononcer une seule fois les mots laïcité ou vivre-ensemble. Et pour cause ! Nous vivions ensemble comme Monsieur Jourdain fait de la prose : sans le savoir ! Les rejets de la petite ou moyenne bourgeoisie peuplaient les classes comme l'école publique accueillait jadis les fils et filles de commerçants, d'artisans, d'instituteurs. J'apercevais parfois une Citroën CX à la sortie des cours qui ramenait chez elle la jolie Véronique. Son père était chef d'entreprise. Personne n'imaginait qu'avoir un peu d'argent reproduisit des inégalités que la scolarité reflétait.

Mademoiselle Raboteau est morte. Son temps ne reviendra plus. Les bourdieuseries de Mai 68 ont pris le pouvoir rue de Grenelle depuis belle lurette. Le pédagogisme prétend que l'élève construit ses propres savoirs. L'égalitarisme a tué l'élitisme. Chère Mademoiselle Raboteau, vous nous rem-

plissiez la tête de règles, de déclinaisons, de vocabulaire et de grammaire. Vous étiez la dame de fer du collège. Je vous suis infiniment reconnaissant. Comme mes camarades, je vous porte dans mon cœur et puisque je crois aux forces de l'esprit, je sais que vous lirez ces mots.

Qui veut être prof ?

En 1975, j'entrai en sixième. J'échappai au Collège unique et à la réforme Haby à une année près. Mes parents avaient décidé que j'apprendrais l'allemand. C'était en 1975 un gage d'excellence. Les supposés meilleurs élèves étudiaient d'abord l'allemand (en sixième et cinquième), ensuite l'anglais à partir de la quatrième. En ces temps anciens, aucun de nous ne venait habillé le matin en jogging. Certains élèves redoublaient à la fin de la saison. Les notes bienveillantes n'existaient pas. Le baccalauréat n'était pas un droit.

Mademoiselle Raboteau changeait chaque jour de tailleur comme les hommes portent des costumes. Je ne crois pas qu'une seule fois elle fit grève de son existence. Les mots chahut, brouhaha, vacarme n'entraient pas dans son dictionnaire. « Tenez-vous le pour dit », était son expression fétiche qui tombait comme la foudre lorsque pour la énième fois j'avais franchi la ligne jaune.

Cinquante ans plus tard, il suffit de parler à un enseignant pour comprendre qu'instruire est devenu mission impossible tant la discipline a quitté les classes. Cette atmosphère de corrida décourage nombre de jeunes étudiants qui ne passent plus le Capes. L'attractivité du métier a baissé. Qui a envie d'enseigner quand le boucan est le quotidien ? Qui veut gagner des clopinettes, subir les sarcasmes des élèves, entendre les insultes des parents, regretter le mépris de la société et constater l'indifférence des politiques ? Vous ?

Belloubet, l'anti-Attal ?

« Il n'y aura pas de classes au collège ou au lycée en fonction du niveau des élèves. » Madame Belloubet a enterré cette semaine le projet de Gabriel Attal. Elle achète la paix sociale dans son ministère. Les syndicats de l'Éducation nationale refusent l'idée de sélection. Soit qu'ils pensent la mesure inefficace, soit qu'il

manque des enseignants, soit que la mesure soulignerait les écarts qui existent entre les enfants issus de l'immigration et les autres. Un rapport du Centre national d'étude des systèmes scolaires en 2015, une enquête Pisa en 2018, une étude du ministère en 2019 ont conclu à des décrochages scolaires parmi les enfants d'immigrés jusqu'à la terminale. Les redoublements

sont fréquents, les résultats sont plus faibles, la réussite est moindre au baccalauréat. Le monde d'Emmanuel Macron n'évoque jamais les conséquences de l'immigration.

Ce renoncement à l'excellence dans l'école publique consacre une France pour le peuple et une France pour l'oligarchie. Les enfants de ministres iront dans le privé comme leurs parents choisissent l'hôpital américain de Neuilly plutôt que la santé publique. Un pays, deux systèmes.

Madame Belloubet est une synthèse de ce qui ne marche pas en France depuis quarante ans. Vision nulle, pensée molle, action étale. L'arrivée de Madame Belloubet marque le retour du « pas de vague ». Le pas de vague est un passeport pour traverser tranquillement l'exercice ministériel avec une jolie voiture à cocarde.

Il n'aura fallu que quelques jours pour confirmer ce que je devinais le jour de sa nomination. L'épisode Attal est refermé. Rien ne changera. Et les classements Pisa placeront la France toujours plus bas. Madame Belloubet y verra. ●

Mademoiselle Raboteau n'avait pas lu Bourdieu. Elle était sévère mais juste